

À lire, à voir

ALLONS Z'ENFANTS... LA RÉPUBLIQUE VOUS APPELLE !

Livre de **Iannis Roder** – Odile Jacob – 2018

Chaque numéro d'*Après-demain* propose un « exemple à suivre » : une initiative, un propos, une idée, issus du milieu scolaire ou associatif, qui rejoignent les buts que s'est fixés la Fondation Seligmann : « promouvoir le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français, combattre les sources du racisme et du communautarisme : fondamentalismes religieux, relents du colonialisme, peur irrationnelle de l'inconnu, ségrégations fondées sur la condition sociale, le niveau d'instruction, les traditions héritées du passé... »

Sans doute le travail réalisé par Iannis Roder dans son collège de Saint-Denis a cette même valeur d'exemple. Dans *Allons z'enfants... la République vous appelle !*, ce professeur agrégé d'histoire apporte un témoignage précieux sur l'éducation en zone prioritaire. Près de deux décennies après *Les Territoires perdus de la République* d'Emmanuel Brenner, auquel il avait déjà collaboré, il pose un nouveau jalon avec un livre tout aussi réaliste, mais non dénué d'optimisme. Paru en septembre 2018, *Allons z'enfants* n'a évidemment rien perdu de son actualité en septembre 2019, lorsque, partout en France, des milliers d'enseignants reprennent leur bâton de pèlerin dans des conditions souvent difficiles.

Le propos de Iannis Roder ne livre pas de solution toute faite, comme pourrait en souhaiter une société de plus en plus préoccupée par la question des inégalités à l'école et par les fractures de toutes sortes qui s'y développent. « Il n'y a pas de pédagogie miracle », affirme d'ailleurs l'auteur, qui propose plutôt un cheminement, une réflexion sur le but ultime de l'enseignement : non pas former des jeunes à un métier, mais les préparer à être des citoyens lucides et conscients. Loin d'être une vue de l'esprit, cette réflexion s'ancre dans un long et parfois tâtonnant apprentissage au contact des élèves des quartiers populaires. Au prix d'incessants efforts, les succès sont au rendez-vous. Ainsi le dispositif InterClass', en partenariat avec France Inter, pour donner aux jeunes l'occasion unique de se confronter aux mécanismes de l'information... et de déconstruire certains de leurs préjugés les plus tenaces à travers une démarche accomplie par eux-mêmes, dans le cadre collectif.

Il y aurait beaucoup de choses à rapporter du nouveau livre de Iannis Roder, auteur en 2008 de *Tableau noir, la défaite de l'école* (Denoël). Beaucoup de portraits et d'anecdotes édifiants sur la misère culturelle et intellectuelle de jeunes que la paupérisation des quartiers, l'évitement scolaire des classes moyennes et les logiques communautaires ont livrés aux fantasmes et aux manipulations de tous ordres. Beaucoup de choses également sur les motifs d'espérer, comme la prodigieuse rencontre entre des gamins coutumiers des remarques antisémites et le rabbin Olivier Kaufmann. De ce témoignage, retenons aussi le plaidoyer du professeur d'histoire pour sa discipline : prendre le temps, être moins obsédé par la peur de « ne pas finir le programme » que par celle de ne pas réussir à donner aux élèves les clefs indispensables à la construction d'une pensée historique, notamment pour comprendre et déjouer les pièges du racisme et de l'antisémitisme.

A.R.- N.

LE JEUNE AHMED

Film de **Luc et Jean-Pierre Dardenne** – 2019

Un film des frères Dardenne, comme toujours parfait. Le sujet en est explosif : comment dans la Belgique de ce début de siècle, un adolescent manipulé par un imam, en vient à tenter d'égorger sa professeure. Le récit est simple, sans fioriture. On va à l'essentiel.

On notera au passage que le jeune Ahmed, dont le père a disparu, est pris en charge par des hommes solides, rassurants, comme son éducateur, ses surveillants ou encore son juge d'instruction belge lui-même d'origine africaine. Ce sont toutefois les femmes qui, pourrait-on dire, sont en première ligne. Si Ahmed veut tuer sa professeure c'est notamment parce qu'elle serre la main de ses élèves ce que défend, paraît-il, le Coran, et aussi parce qu'elle est accusée d'apostasie par l'imam. Les personnes qui parlent avec netteté à Ahmed sont le plus souvent les femmes : outre la professeure, sa mère, sa psychologue et sa sœur lui disent son fait (alors que son frère peine à trouver la conduite à tenir). C'est enfin la fille de l'agriculteur chez qui Ahmed est admis à faire un stage, qui, en provoquant un sourire, fera passer un instant d'humanité.

Les cinéastes se gardent bien de s'ériger en donneur de leçons. Ils montrent simplement que la tâche est difficile. Mais qu'on doit l'entreprendre. La fin du film est à la hauteur. Un film qu'il faut voir. Absolument.

F.C.

FASCISME – L'ALERTE

Livre de **Madeleine Albright**

Traduit de l'anglais (US) par Monique Briend-Walker – Salvator – 2019

En mettant en exergue de son livre un propos de Primo Levi « chaque période de l'histoire connaît son propre fascisme », Madeleine Albright, qui fut secrétaire d'État des États-Unis entre 1997 et 2001, évoque tout à la fois le passé et le présent et sensibilise au futur.

Le passé, c'est pour elle l'invasion de la Tchécoslovaquie par les armées nazies le 15 mars 1939, ce qui lui a valu de prendre le chemin de l'exil avec sa famille, une partie d'entre elle ayant toutefois péri dans les camps d'extermination. Après la victoire des Alliés et un retour dans son pays natal, un deuxième exil, définitif, a été engendré par la prise du pouvoir par les communistes en 1948.

Le présent, c'est l'élection de Donald Trump qui lui paraît dangereuse pour la démocratie : « Si le président des États-Unis dénonce la presse comme un tissu de mensonges, comment peut-on accuser Vladimir Poutine de faire les mêmes déclarations ? Si Trump répète *ad nauseam* que la justice pénale américaine est la risée du monde, comment peut-on décourager un autocrate, tel Duterte aux Philippines, de traiter son propre appareil juridique dans les mêmes termes ? Si Trump accuse de trahison les opposants à son propre gouvernement parce qu'il ne les voit pas applaudir chacun de ses discours, quelle autorité l'Amérique aura-t-elle pour contester l'emprisonnement des objecteurs de conscience dans d'autres pays ? Si le leader du pays le plus puissant du monde mesure toutes ses actions à l'aune de la loi de la jungle où le plus fort écrase le plus faible, qui aura le courage de prôner une solidarité internationale sans laquelle les problèmes les plus menaçants ne peuvent trouver de solutions ? ».

Le propos du livre est de démontrer le mécanisme de la prise du pouvoir par des personnages qui n'auraient jamais dû y accéder mais qui ont été suffisamment retors et rusés pour parvenir à leurs fins, ou qui ont connu une dérive autoritaire qui n'était pas nécessairement prévisible. C'est par une galerie de portraits – parfois nuancés – que la démonstration en est faite : Mussolini, Hitler, Staline, Franco, Milosevic, Chavez puis Maduros, Erdogan, Poutine, Orban, Kaczynski, la dynastie des Kim. Mais pas seulement. Madeleine Albright rappelle que souvent, les dirigeants comme les opinions publiques démocrates ont été bernés par les discours des dictateurs et n'ont pas pris conscience de leur vraie nature. Il n'est que de lire le portrait que Churchill dresse de Hitler en 1935¹ pour s'en convaincre.

Le livre est d'un intérêt historique incontestable. Il suscite toutefois des interrogations sur au moins deux points.

L'utilisation du terme « fascisme » pour tous les régimes autoritaires ou dictatoriaux peut laisser le lecteur européen perplexe. D'aucuns considéreront que le fascisme se distingue du nazisme, du communisme, du « chavisme », etc.

Autre terme dont l'acception ouvre un débat : « populisme ». Pour un auteur américain, il est normal que ce terme soit positif compte tenu de l'histoire de ce concept aux États-Unis. En Europe, le sens de ce mot est souvent péjoratif car il désigne des responsables politiques qui se considèrent comme seuls habilités à parler au nom du peuple, qui pratiquent le démagogie à outrance et qui jettent l'anathème sur tous ceux qui ne les approuvent pas.

Quelles que soient les réserves qui peuvent être formulées à son propos, le livre de Madeleine Albright, actrice s'il en est de la vie politique internationale, présente un intérêt certain. La galerie des dictateurs n'est certes pas exhaustive : Pinochet est seulement évoqué, mais rien sur sa prise du pouvoir avec l'aide des États-Unis². Rien non plus sur Mao.

Faisant de fait écho au numéro d'*Après-demain* d'octobre 2015³ dont le dossier était intitulé *Histoire : les racines du mal*, ainsi qu'à l'ouvrage qui a obtenu le Prix Seligmann contre le racisme *Pour résister à l'engrenage des extrémismes, des racines de l'antisémitisme*⁴. Tout ce qui peut alerter sur les menaces qui fragilisent la paix et la démocratie doit être pris en considération. Encore faut-il que les leçons de l'histoire soient connues et leurs enseignements tirés. Le profil de plusieurs dirigeants qui ont accédé au pouvoir récemment permet d'en douter.

G.S.

1. Page 62.

2. Son nom ne figure d'ailleurs pas dans l'index du livre.

3. N° 36 (NF).

4. Alain Chouraqui (dir.), éditions du Cherche-Midi, 2015.